

Dom Paul Delatte

(1848-1937)

[2]

Bénédictin. Père abbé de Solesmes.

Extraits de sa correspondance :

« Dans toute oraison, voici ce que je voudrais dire : "Mon Dieu, je pense comme vous, j'accueille avec joie votre pensée tout entière sur ceci et sur cela, et sur tout ce que vous avez jugé à propos de m'apprendre". **La foi consiste à calquer notre pensée sur la pensée de Dieu, l'espérance à calquer notre volonté sur la volonté de Dieu pour le temps et pour l'éternité ; notre charité à aimer comme Dieu et pour les mêmes fins.** »

« Me permettez-vous de vous dire comment nous devons entendre la "continuelle mortification en toutes choses" ? L'exactitude sur ce point importe à notre pratique et à notre doctrine, comme à la physionomie de notre spiritualité. Il ne s'agit pas de nous contraindre, ni même de prendre en toutes choses le contraire de notre tendance intérieure ; ces procédés-là altèrent la liberté de l'esprit, liberté qui ne se développe que dans la charité. **La vraie formule pratique nous a été donnée par l'Apôtre : "Ayez en vous les sentiments qui furent ceux mêmes du Christ JESUS" (Phil II, 5), et par le Seigneur lui-même : "Demeurez dans mon amour" (Jn XV, 9).** Ces paroles doivent nous être familières. La mortification consiste à maintenir dans la mort toute pensée, tout vouloir, toute affection, toute activité qui ne vient pas du Seigneur. Il est la Vie. Il est notre Vie. Il est l'âme de notre âme. C'est donc de Lui que tout viendra. »

« Je crois qu'on exagère la nécessité de la direction extérieure. Ce n'est pas du faux mysticisme, ni de l'infatuation. Mais **nous portons en nous, vivant en nous, présent en nous, aimé de nous, notre ami, notre guide, notre confiance incréée, notre ange gardien, le Seigneur JESUS.** Il est fidèle et ne se dérobe jamais à la loyauté et à l'amour des siens. Toute notre direction morale est dans la sincérité qui nous fait lui demander : "Mon Seigneur, est-ce que je suis, est-ce que je fais ce que vous voulez de moi ?" C'est dans cette loyauté et droiture profonde que notre âme va sûrement vers lui. »

« De vous dire après votre profession ce que vous aurez, ce que vous avez à faire, je sens qu'il n'en est pas besoin. Soyez ce que vous êtes. Soyez docile et tendre, aimante et souple, toute dans la main de Dieu. Soyez pleinement joyeuse et fière de Lui appartenir tout entière et sans retour. **N'étant plus seule, ne pensez plus seule, n'agissez plus seule. Ne croyez-vous pas qu'il serait juste, à partir dater de la profession, de ne plus rien faire que de concert avec Lui et de vous prêter, avec un abandon infini à toutes ses conduites ?** »

